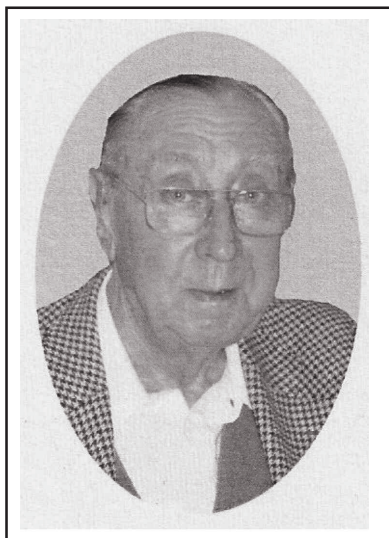


IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Paul Wilkin



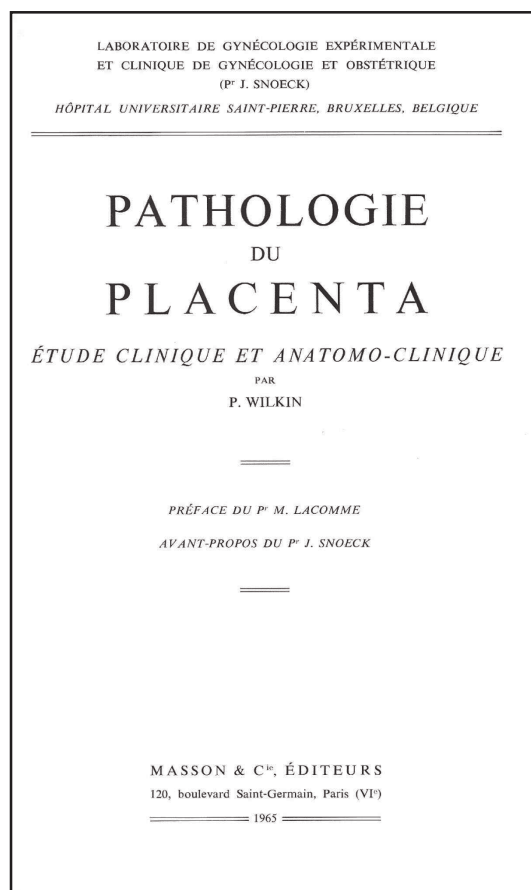
Chef de Service honoraire de gynécologie-obstétrique à l'Hôpital Universitaire Saint-Pierre de 1984 à 1990, éminent professeur de gynécologie, Paul Wilkin nous a quittés ce 13 janvier 2012 à l'âge de 86 ans.

Né le 4 décembre 1925 à Schaerbeek, mais de souche liégeoise, ville à laquelle il demeura fortement attaché, il fut diplômé docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'ULB en 1950. Il s'engagea dans une carrière de gynécologue-obstétricien, qu'il accomplit à l'Hôpital Universitaire Saint-Pierre. Il y fut formé par l'illustre Pr Jean Snoeck, qu'il considéra toujours comme son Maître. Il bénéficia de l'aide du FNRS et de la *Commission for relief in Belgium*, qui lui permit de se lancer dans une carrière scientifique des plus fécondes, laquelle l'amena à se consacrer à l'étude du placenta normal et pathologique. Ses travaux en la matière font encore autorité dans la littérature internationale. Paul Wilkin consacra ainsi sa thèse d'agrégation à la structure du placenta, et poursuivit une activité soutenue consacrée à ce tissu qui rebutait alors de nombreux chercheurs. Grâce à ses précieuses relations avec ses confrères obstétriciens (dont son collègue Pierre Rosa) et avec les anatomo-pathologistes (Pol Gérard, Pierre Dustin, Claude Gompel, etc.), il put collecter et traiter de nombreux spécimens et se livrer à des corrélations anatomocliniques inédites. Il avait observé une tumeur nouvelle, le "carcinosarcome vitello-mésoblastique", sorte d'avatar de la "yolk sac tumour", qu'il ne publia hélas jamais, par modestie m'a-t-il avoué...

Sa vocation de morphologiste l'amena à s'intéresser de près aux cancers gynécologiques. Il généralisa l'usage du colposcope, et développa la chirurgie pelvienne. Il excellait à décliner dans ses cours la difficile classification des tumeurs ovariennes, que Claude Gompel présentait aussi, de manière complémentaire au cours d'anatomie pathologique spéciale, la même année d'études : les étudiants étaient donc remarquablement préparés à aborder cette matière complexe, également traitée dans les leçons de chirurgie de Wolrad Mattheiem. Abordant la cancérologie selon les règles de l'art, Paul Wilkin valorisait néanmoins son expérience de manière critique, en substituant parfois aux classiques classifications TNM des "stagings" plus adaptés au pronostic lésionnel comme la classification de Gusberg des cancers de l'endomètre. Il continue à bénéficier d'une considérable notoriété dans le monde des fœtopathologistes ; certains de nos collègues français pensaient encore jusque fort récemment qu'il était un auteur américain, en raison de la grande diffusion de ses travaux et de la consonance d'apparence anglo-saxonne (mais en réalité principautaire) de son nom.

Les querelles de clocher entre les différents services de gynécologie n'étaient pas les siennes. Aussi, il maintint une étroite collaboration avec Roger Vokaer lorsque celui-ci émigra à l'Hôpital Brugmann, et il rédigea le chapitre relatif au placenta de son célèbre traité d'obstétrique. Il fut aussi en

* Il donna même à son fils le prénom d'un brillant littérateur et patriote liégeois, Mathieu-Lambert Polain (1808-1872).



charge du même chapitre dans les diverses éditions des ouvrages anatomopathologiques de Claude Gompel, qui furent de véritables “ *best-sellers* ”.

Il effectua de nombreux séjours à l'étranger, dont aux Etats-Unis, pays qu'il adorait. Il se plaisait à parler souvent de son ami et Maître parisien Raoul Palmer, l'inventeur de la coelioscopie et de divers procédés et instruments chirurgicaux*.

En 1969, il fut un des dix membres fondateurs (avec Pierre-Olivier Hubinont) du Groupement des Gynécologues et Obstétriciens de Langue Française de Belgique (GGOLFB).

Il fut associé aux enseignements de la Clinique Gynéco-Obstétricale de Pierre-Olivier Hubinont, qui succéda à Jean Snoeck. Il était notamment en charge de l'enseignement complet de 2^{ème} doctorat consacré à la pathologie gynécologique. Il suppléa Pierre-Olivier Hubinont (à l'égard duquel il demeurait à la fois loyal et admiratif) dans ses enseignements à de nombreuses reprises, et il lui succéda naturellement en 1984, à la fois à la direction du service et comme titulaire de la Clinique Gynéco-Obstétricale. A la fin de sa carrière, il présida le jury d'examens de 4^{ème} doctorat, comme Roger Vokaer le fit avant lui durant de très longues années.

Sous sa direction, le service continua à pratiquer une gynécologie “ sociale ”, dans l'esprit qu'Hubinont avait contribué à forger. Néanmoins, un laboratoire de recherches très prolifique lui était associé, qui permit à Sylvain Meuris de poursuivre de brillantes études sur la physiologie placentaire. Ce laboratoire avait déjà permis à l'équipe de Saint-Pierre d'essaimer dans tous les hôpitaux du réseau ULB, grâce à l'excellence des travaux scientifiques qui y étaient entrepris. L'unité de FIV de Fernand Leroy (qui lui succéda pour l'enseignement) était au faite de sa grandeur, et le service se caractérisait donc par une grande diversité d'intérêts.

Paul Wilkin était très exigeant quant à la qualité du travail médical et scientifique. Il participa et organisa des formations continues, notamment sous l'égide de l'A.M.U.B. De nombreux enseignants de gynécologie-obstétrique ne manquent pas d'exprimer publiquement la dette intellectuelle qu'ils ont à son égard. Nos deux plus récents Doyens (Yvon Englert et Sylvain Meuris) furent ses élèves.

Il est cependant dommage pour notre *Alma mater* que les “ fils spirituels ” de Paul Wilkin, spécialistes comme lui de la structure placentaire, eussent choisi des chemins divergents : Eric Jauniaux est parti au Royaume-Uni, où il poursuit une très belle carrière qui honore son *mentor*, et Bernard Lejeune a suivi les sirènes “ cavelliennes ”.

Assister au cours de Paul Wilkin était un plaisir total, à condition de se placer au premier rang car il parlait à voix basse. Malgré l'usage de nombreuses diapositives (surtout anatomo-pathologiques), il dessinait au tableau, et le cours était aisé à suivre. Il l'émaillait d'anecdotes personnelles souvent très drôles, et était spécialiste des digressions littéraires et historiques. Ainsi, il pouvait passer des dents des tératomes ovariens à Hyacinthe Brabant (professeur de stomatologie, mais aussi historien et poète), de Brabant à Achille Chavée et le groupe Cobra de La Louvière, et ainsi de suite. Il ne dédaignait pas de faire de l'humour parfois grivois, ce qui était une marque de fabrique de beaucoup de gynécologues de cette génération. Avisé gastronome, il trouvait que la couleur des “ kystes-chocolat ” de l'ovaire évoquait plutôt le “ canard au sang ” rouennais. Il ne quittait jamais son cigare (ou sa pipe), même au cours, et sa silhouette, qui évoquait Jacques Tati dans le rôle de M. Hulot, ou même Sherlock Holmes (dont il portait le chapeau) était bien reconnaissable, notamment lorsqu'il traversait le boulevard de Waterloo pour gagner la clinique Depage, où il avait une consultation.

* Il l'évoquait presque à chaque cours, et même pendant les accouchements, lorsqu'il demandait à l'infirmière qui l'assistait de lui apporter tel instrument que lui offrit Raoul Palmer des années plus tôt.



Paul Wilkin lors de la remise des diplômes des médecins de la promotion 1983 (Photo de l'auteur).

Les étudiantes (et parfois les parturientes) étaient appelées “ ma chère enfant ”, les étudiants “ mon cher ”. A l'examen, même si les questions pêchées dans ce qu'il appelait sa “ boîte de Pandore ” étaient parfois assez difficiles, c'est surtout lui qui parlait, car il était intarissable. Il avait une culture encyclopédique dans tous les domaines (notamment la littérature et la musique), et nombreux sont ceux qui ont essayé en vain de le “ coller ”. Il critiquait davantage la mauvaise tenue des dossiers médicaux par les assistants (il était méticuleux jusqu'à l'obsession) que les lacunes des étudiants, chose assez courante à cette époque-là chez des professeurs dont les activités les éloignaient de la gestion des salles d'hospitalisation. Il était connu comme un être bienveillant, à tel point que Pierre-Olivier Hubinont disait au cours, avec des accents affectueux : “ L'examen, c'est chez Monsieur Wilkin. C'est un brave homme ”. C'était très vrai. L'excellence de son enseignement et son amabilité lui valurent respect et admiration de la part de ses étudiants.



Il avait quelque don pour le piano, et cultivait une grande passion pour les orchidées. Il annonça à la veille de sa mise à la retraite qu'il allait se consacrer désormais à la fécondation *in vitro* des orchidées. Contrairement à nombre de ses collègues, il interrompit toute activité médicale dès son départ en retraite.

Ses dernières années furent malheureusement obérées par une surdité très invalidante, qui réduisit fortement la qualité de ses relations sociales. Il affronta avec un très grand courage le décès de son épouse, à laquelle il était très attaché, et des problèmes de santé graves qu'il subit avec une sérénité exemplaire.

Disciple de Voltaire, il était très attaché à nos valeurs philosophiques, qu'il transmettait de manière active à qui voulait bien les entendre.

Il était de ces “ honnêtes hommes ” dignes du siècle des Lumières, passeurs de vérité et Maîtres complets.

Au moment où un de ses petits-fils honore la voie de son grand-père en entreprenant des études de médecine, puisse son aimante famille recueillir l'écho de notre douleur.

S. Louryan